

cinédoc

le petit guide cinéma pour la classe

sortie en salle
8 novembre



SCÉRÉN

[CNDP - CRDP]

mk2

Entretien avec Kim Rossi Stuart, réalisateur de *Libero*

Chronique familiale de notre temps, *Libero* est l'histoire d'un garçon de 11 ans vivant avec sa grande sœur et son père depuis que Stefania, sa mère, les a abandonnés. Inattendus, le retour puis le nouveau départ de cette dernière provoqueront des dégâts irréparables. Un père aimant mais caractériel, une mère immature et fragile, des enfants blessés, aimés trop vite, trop mal, tels sont les personnages de ce vibrant récit qui montre et suscite des émotions intenses. Sans effets mélodramatiques à tirer les larmes, le premier film de Kim Rossi Stuart, qui évoque parfois le cinéma de Nanni Moretti, met pudiquement à jour les racines de la souffrance et brosse un portrait juste sur la difficulté à sortir de l'enfance.

Une fois atteint l'âge adulte, la vie devient pour beaucoup d'entre nous plus mentale et moins sensorielle. On ne vit plus les choses avec la plénitude magique de l'enfance, avec cette espèce de tridimensionnalité émotive. C'est, entre autres, ce qui nous a poussés, moi et mes coscénaristes, à parler de ce moment où se posent les bases de la vie. Au cours de la phase d'écriture, j'ai voulu regarder le monde qui nous entoure avec des yeux d'enfant. J'ai poursuivi ce voyage en me mettant à la recherche de ce regard-là. J'ai rencontré des centaines d'enfants. Chacune de ces rencontres a été singulière, souvent extraordinaire. Ainsi s'est renforcé et développé mon besoin de donner la parole à l'un d'entre eux, de lui confier le personnage pour qu'il nous montre la vie de son point de vue.

Alessandro Morace (Tommi à l'écran) était l'un des élèves d'une école de province. Au premier abord très « banal », profondément timide et introverti, Alessandro recelait une aura très particulière. Il se moquait d'apparaître. Je crois qu'il a accepté de participer au film uniquement parce que le jeu

que nous avons fait pendant le bout d'essai, qui consistait à prêter ses propres émotions à Tommaso afin de faire émerger les siennes, lui avait plu. La rencontre avec Alessandro est la rencontre rare dont j'avais désespérément besoin. C'est celle que j'ai cherchée sans répit, allant même jusqu'à frapper aux portes des maisons et des écoles. Pour Tommi, la préadolescence est une période très difficile, parsemée de difficultés émotives et familiales. Il tente de les dépasser en se construisant des outils appropriés, aussi bien de défense que d'attaque, pour ne pas se laisser écraser par les événements. Même si, parfois les adultes commettent d'énormes erreurs tout en les minimisant, les petits ont la capacité de leur pardonner et de comprendre leurs souffrances de manière désarmante.

Entretien extrait du dossier de presse.

« Quel poste te plairait ?

– *Milieu de terrain.*

– *Moi, j'aime libero. Libero, c'est un bon poste.*

– *Libero, ça me va aussi. »*





« Ta mère vient de revenir, reste un peu avec elle, montre-lui que tu l'aimes. L'union de cette famille dépend aussi de toi. »

Des images pour le dire

Point de vue d'un timide

Ici pas de scène d'exposition classique : l'ouverture du film entre de plain-pied dans la vie des personnages. Pour dynamique qu'il soit, le procédé nous indique d'emblée le rythme, le ton du récit et, surtout, les intentions d'un auteur désireux de capter l'air du temps, la réalité sinon la banalité d'une époque. La séquence suivante nous dit à quelle hauteur sera guidé le récit : celle d'un collégien de 11 ans, Tommaso, *alias* Tommi, que la difficile sortie de l'enfance laisse toujours à quelques longueurs de son entourage. La récurrence des séquences où on le voit perché sur le toit de son immeuble romain, occupé à observer le comportement de ses contemporains, renseigne sur le regard qu'il porte à distance sur eux. Car le monde qu'il sait hostile et qu'il comprend intuitivement, Tommi ne le fréquente que parcimonieusement (sa mère dit de lui qu'il a un rapport avare aux autres) et ne s'en approche qu'avec défiance comme pour tenter de l'appivoiser sans se blesser davantage. Au sens propre, Tommi, qui passe pour un enfant secret, muré dans un silence protecteur, est un timide qui n'agit que craintivement avec autrui. Cette *appréhension* des autres le pousse à se détourner de ses copains qui le mettent à l'épreuve et de sa mère qui l'a abandonné, à user d'un détour

pour dire son amour à Monica, à contourner l'obstacle de la porte fermée pour retourner par une fenêtre dérobée dans le giron familial d'où son père l'a expulsé. Autant de pratiques biaisées pour pénétrer la sphère des autres (y compris les plus hermétiques comme celle de Claudio, le voisin de classe autiste) et trouver enfin sa place en classe ou dans son appartement.

Une famille précaire

Libero privilégie les séquences longues comme autant de climax du récit. Chacune d'elles fait l'objet d'un important enjeu de mise en scène qui épuise la durée des affrontements jusqu'à la rupture des personnages. La plupart ont pour moteur le caractère éruptif de Renato, fragile figure paternelle qui tente de résister seul contre le délitement de sa petite famille qu'il n'a jamais cessé de responsabiliser.



L'accumulation de ses dettes, la menace de saisie de son appartement, les relations houleuses dans son travail, l'irresponsabilité affective de sa compagne Stefania, les espoirs déçus au sujet de son fils grignotent peu à peu son enthousiasme et sa décontraction affichés dès les premières scènes. L'équilibre précaire qu'il supporte à bout de bras jusqu'à son effondrement final est une première fois ébranlé par le retour inopiné de la mère. Aucun dialogue explicatif dans ce film qui évite tout didactisme n'avait prévenu de son existence. S'ensuit un semblant de schéma de famille recomposée avec redistribution des rôles. L'image du bonheur est cependant ternie par Tommi lui-même qui, loin d'être dupe de l'instabilité psychologique de sa mère, pressent dès son retour qu'elle repartira, surprend quelque mystérieux appel téléphonique ou jauge (toujours à distance) ce qui lui apparaît comme un discret badinage au cours de la scène de la galerie. La déception sentimentale de Renato est ensuite doublée par l'abandon de la natation par Tommi. La scène de la

piscine dont l'artifice de mise en scène annonce le naufrage à venir amorce un tournant irréversible dans les relations père-fils. En refusant de suivre la ligne (de fond du bassin) tracée par son père bientôt indifférent et sarcastique, Tommi choisit de s'opposer à son autorité insidieusement tyrannique, premier acte de rébellion nécessaire à un possible affranchissement. L'intensité dramatique qui procède par étapes successives atteint son paroxysme avec la crise déclenchée par l'invitation d'Antonio aux sports d'hiver. L'incompréhension entre le père et le fils est alors totale. Les colères de plus en plus violentes de Renato achèveront d'assourdir leur communication. La montée en puissance de la fureur de ce dernier est particulièrement visible dans les deux scènes sur les débris traînant dans l'appartement, symboliques du pourrissement qui ronge les relations familiales. Si la première se solde par une simple réprimande, la seconde entraîne une colère noire d'où transpire une profonde amertume de la vie.

Loin de céder au happy-end mais entrouvrant toutefois la porte à une éventuelle réconciliation, le film trouve un point de chute dans une scène pudique et émouvante, quasi muette, filmée en champs-contrechamps dans une lumière que l'on dirait apaisée, où le fils est venu tendre la main à son père déboussolé. Enfin, à la suggestion de jeu de son père, la réplique de Tommi (« *Anche libero va bene* ») esquisse un compromis entre les exigences de réussite refoulée de l'un et les désirs de football longtemps



«*Je n'aime pas la natation.
– Tu n'es pas mon fils. Mon fils
ne me ferait pas un truc pareil.*»

contrariés de l'autre. Plus qu'un simple arrière, le libero occupe un poste-clef dans la défense de l'équipe puisqu'il est *libre* d'intervenir en renfort des défenseurs chargés de surveiller les attaquants. Il peut aussi avoir un rôle offensif en servant de base d'appui supplémentaire aux milieux de terrain et, si la possibilité se présente, tenter sa chance au but.

Portraits de famille

Violent et tendre à la fois, Renato est un caractériel dont les sautes d'humeur participent de l'instabilité du cadre familial au même titre que les «va-et-vient» de la mère, élément perturbateur du récit et source de la plupart des problèmes. Seulement, à la différence de Renato aveugle aux dégâts qu'il cause souvent avec les meilleures intentions, Stefania «éprouve» tout le mal qu'elle fait subir irrésistiblement aux siens. Celle qui a été mère trop tôt n'a jamais pu grandir et devenir une adulte assumant ses responsabi-

lités. Elle aime ses enfants avec toute la générosité maladroite de celle qui donne tout, vite et mal. Immature, Stefania vit dans l'instant et ne fait, par conséquent, pas grand cas de l'école dont elle dispense souvent ses enfants. Elle entretient une relation étroite avec Viola, la sœur aînée qui, sous sa grosse gaieté puérile et ses fantasmes sexuels assumés, s'efforce de cacher ses blessures. Tommi, quant à lui, jette un regard désenchanté sur le retour de sa mère dont il se tient à distance. Son cauchemar où l'on voit des mains d'hommes caresser et ouvrir le ventre de sa mère est révélateur de son questionnement concernant le plaisir douloureux qui pousse sa mère à se jeter dans les bras d'inconnus. Non loin du même traitement onirique, la scène suivante dans la cuisine, correspondant à l'unique rapprochement entre Tommi et sa mère, renvoie le fils face au mystère d'un être qui lui échappe et qui bouleverse son existence. Face à cela, il y a la famille d'Antonio qui offre à Tommi l'image d'un foyer chaleureux et complice. Tout montre qu'il est fasciné par la générosité qui circule au sein de cette famille de substitution chez qui il trouve non seulement un refuge mais aussi un moyen de s'épanouir. Aussi réinvente-t-il les relations père-fils avec le père d'Antonio (la pêche), mime-t-il certains de leurs gestes (le massage) et tente-t-il de «s'évader» avec elle (les sports d'hiver).

Le seul manichéisme des personnages réside dans la peinture des deux familles. Pour éviter l'écueil

du mélodrame, la caméra de Kim Rossi Stuart se tient toujours à bonne distance (morale) de son sujet. Toujours posée, elle capte le drame avec tout le respect dû à ses personnages, sans mimétisme outrancier ni surenchère de mise en scène comme lors de la séquence pénible du retour de la mère. De même, elle enregistre avec une extrême délicatesse le passage de la détresse contenue dans le message mal griffonné de la mère à la douleur soudain imprimée sur le visage de Tommi comme le reflet du pesant héritage qu'il devra désormais porter.

Libero

Réalisation

Kim Rossi Stuart

Scénario

Linda Ferri, Federico Starnone, Francesco Giammusso et Kim Rossi Stuart

Avec

Kim Rossi Stuart (Renato, le père)
Barbora Bobulova (Stefania, la mère)
Alessandro Morace (Tommi)
Marta Nobili (Viola)

Production

RAI Cinema et Palomar

Distribution

MK2

Les enseignants désireux d'organiser des séances scolaires peuvent contacter Thierry Dubourg chez MK2 au 01 44 67 30 80.

Rédaction Philippe Leclercq

Édition Anne Peeters

Maquette Catherine Villoutreix, Intégral Ruedi Baur et associés

Imprimeur Aubin – 86240 Ligugé.

Supplément à *Textes et Documents pour la Classe*, n° 923, du 1er novembre 2006.

L'affiche du film

Sorte d'instantané du film, l'affiche évoque les scènes récurrentes où, pour s'exclure des querelles familiales et faire les quatre cents coups, Tommi se réfugie sur le toit de son immeuble romain (la coupole de la basilique Saint-Pierre est visible à droite). Le héros occupe le centre de l'image comme il se trouve sans cesse placé au cœur de l'intrigue. Le regard de ce garçon qui ne cadre pas avec l'image que son père a de lui est dirigé vers l'extérieur gauche du cadre de l'image. L'esprit hors-cadre, il scrute de sa position dominante et d'un œil inquiet le monde hostile qui «s'offre» à lui. Assis sur les tuiles, il semble prêt à bondir ou à prendre son envol. À moins qu'au bord du toit, il ne soit près de la chute. Ce garçon au visage d'ange, ici entre ciel et terre, est à la frontière dangereuse de deux mondes : celui de l'enfance sous la férule tyrannique du père et celui de l'adolescence contestataire et de l'émancipation douloureuse. À l'arrière-plan, les nuages de la ville comme les problèmes de sa jeune vie sont encore nombreux. En attendant, Tommi leur tourne le dos et oriente son regard dans le sens opposé. Plus haut, dans le ciel azuré, s'inscrivent les lettres du titre comme une belle promesse de liberté. À l'instar du film qui s'achève sur une fin ouverte, son affiche est porteuse d'un espoir accentué par la polysémie de son titre : outre le poste de défenseur au football, *libero* signifie «libre» en italien.

